

# « Mon mari ne nous a plus jamais donné signe de vie à ma fille et moi »

Il y a six ans, tout s'effondre pour **Marie Bosch**. L'homme qu'elle a épousé se révèle être un imposteur. Après des années de mensonges, il se volatilise, la laissant seule avec leur bébé... et de lourdes dettes à rembourser. Dans une BD drôle et touchante, la trentenaire raconte comment la vérité l'a brutalement rattrapée, et comment elle a réussi à la surmonter.

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRA FRANRENET, PHOTOS OLIVIER LEJEUNE.





Institutrice,  
Marie Bosch,  
38 ans, vit à Paris,  
et élève seule  
sa fille de 6 ans.

**J**anvier 2017. Marie Bosch rentre de vacances avec Marc\*, son mari, et Jeanne\*, leur bébé de deux mois. Au moment d'insérer la clé dans la serrure, le couple s'aperçoit qu'elle a été changée. Impossible de rentrer dans leur appartement parisien : la famille se retrouve à la rue. L'institutrice de 32 ans fait défiler dans sa tête tous les scénarios possibles. Elle est loin, toutefois, d'imaginer ce qu'elle s'apprête à percevoir à jour... Marie va découvrir que Marc, aux antipodes de l'époux aimant qu'elle croit connaître, est un imposteur qui manipule la réalité avec l'aisance d'un prestidigitateur. Confondu, ce dernier finira par se volatiliser, après onze ans de vie commune, comme le font chaque année quelques milliers de personnes en France. En disparaissant, il a légué à sa femme la charge d'élever seule leur petite fille, et d'éponger des dettes colossales. Six ans plus tard, Marie Bosch s'est décidée à raconter son histoire dans une bande dessinée, sortie fin octobre. La finesse de son trait contraste avec l'épaisseur du mensonge dans lequel elle s'est laissée ensevelir... et la force guerrière de cette trentenaire au visage de Madone.

#### **Comment avez-vous connu Marc ?**

**Marie Bosch** Je l'ai rencontré en 2<sup>nd</sup>e. Nous étions dans la même classe, dans un lycée de Strasbourg. Il avait énormément d'humour et se passionnait pour mille choses. Les études, c'était plus compliqué. Il a raté son bac plusieurs fois, avant de réussir à intégrer la fac de droit. À 24 ans, nous nous sommes mis en couple. Nous avons une relation très fusionnelle. Il était très aimant et attentionné. Un an plus tard, il m'a proposé de le suivre à Paris, où il venait de décrocher un job dans une boîte de production. Ça chamboulait ma vie – j'étais institutrice –, mais j'ai demandé ma mutation et je l'ai suivi. Son nouveau travail l'accaparait énormément. Je ne compte plus les fois où il rentrait au milieu de la nuit, prétextant des réunions avec des producteurs. J'avais du mal à comprendre, mais je lui faisais confiance. Nous avons acheté un appartement et décidé d'avoir un enfant. Durant ma grossesse, en 2016, il a continué d'être très absent, mais j'en prenais mon parti.

#### **Votre cauchemar a commencé le 2 janvier 2017. Que s'est-il passé ?**

Cette date est gravée dans ma mémoire. Nous rentrions tous les trois de Strasbourg. À notre

arrivée gare de l'Est, la nuit était déjà tombée et il faisait froid. Pour être chez nous plus vite, nous avons attrapé un taxi. En descendant de la voiture, j'ai levé la tête et vu que la lumière de la cuisine était allumée. Une vague d'angoisse m'a aussitôt envahie. Marc a gravi les escaliers le premier, avec la valise. Moi, je le suivais, avec Jeanne dans les bras. Sur le palier, il a sorti les clés pour ouvrir la porte. Impossible : la serrure avait été changée ! J'ai filé chez la voisine, convaincue que notre appartement avait été squatté. Là, elle m'annonce qu'il a été vendu aux enchères, et me demande pourquoi nous n'avons jamais répondu aux invitations du conseil de copropriété. Visiblement, cela faisait des mois qu'ils parlaient de notre cas ! Marc fait mine de ne rien comprendre, souligne que nous remboursions notre prêt tous les mois. Je le crois : il me communiquait régulièrement des extraits de compte – c'est lui qui gérait l'administratif –, et le paiement de nos mensualités y figurait noir sur blanc.

#### **Comment se fait-il que vous n'ayez jamais reçu les invitations de la copropriété ?**

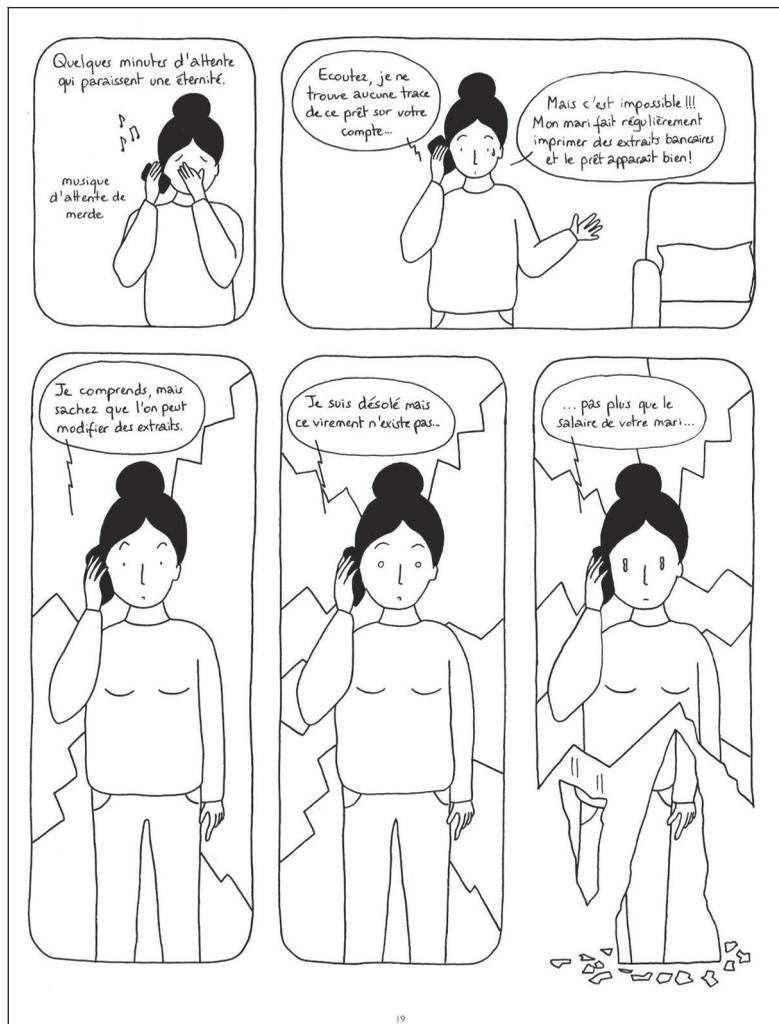
Je n'avais plus accès à la boîte aux lettres car ma clé avait disparu. Plusieurs fois, j'avais demandé à Marc de me prêter la sienne pour en faire un double, mais il me répondait que ça ne le gênait pas de relever le courrier. J'avais trouvé cela un peu étrange, mais entre l'euphorie de ma grossesse et mon travail qui m'accaparait, je n'avais pas insisté. Surtout, je lui faisais confiance.

#### **Que se passe-t-il ensuite ?**

Le soir même, nous sommes accueillis par une amie, qui accepte de nous héberger. Dès le lendemain, Marc reprend le travail et se charge des démarches auprès de la banque, de la police et de la justice, pour trouver des solutions. Moi, je m'occupe du bébé. Lorsqu'il rentre le soir, il élude mes questions ou me raconte des trucs absurdes. La police lui aurait par exemple demandé de faire l'inventaire de tous nos biens. Deux jours plus tard, une amie m'appelle pour m'informer qu'elle a retrouvé l'huissier qui s'est occupé de vendre notre appartement aux enchères, et qu'il lui a dit qu'il connaissait mon mari.

#### **La croyez-vous ?**

Je me dis que ce n'est pas possible. Mais, depuis deux jours, le doute s'est installé dans mon esprit. Je pense : « Pourvu qu'il n'ait rien à voir avec tout ça. » Pour en avoir le cœur net,



Dans sa BD *L'Imposture*, Marie Bosch raconte comment son mari lui a menti pendant des années, notamment à propos de son travail et de ses revenus.

j'appelle Marc. Il nie tout. Agacée, je le menace de contacter la banque. Il ne cherche pas à m'en dissuader. C'est la dernière fois que je lui parlerai. Après cet épisode, je ne l'ai plus jamais vu, ni même entendu sa voix. En l'espace de quelques jours, ma vie a basculé, comme dans un mauvais film.

### **Vous finissez par contacter la banque.**

#### **Que découvrez-vous alors ?**

Je suis tétanisée en composant le numéro, mais je suis loin de m'attendre aux révélations qui vont suivre. En discutant avec mon conseiller, j'apprends tout d'abord que mon mari ne l'a pas contacté de la semaine. Pire, je découvre que le salaire de Marc n'existe pas... pas plus que le virement mensuel de remboursement du prêt. Marc l'a annulé. Le compte n'étant plus provisionné, la banque a cherché à se faire rembourser, d'où la vente aux enchères.

#### **Comment réagissez-vous ?**

Heureusement que j'étais assise. Sinon, je pense que je me serais écroulée. Je me

souviens avoir regardé ma fille et lui avoir dit : « Mais qu'est-ce que je vais faire de toi ? Ma vie est foutue. » Heureusement, des amis ont débarqué pour s'occuper de nous. Moi, j'étais anesthésiée. Je les écoutais parler sans réagir. Ils ont appelé un médecin, qui m'a prescrit des anxiolytiques et un arrêt de travail.

### **Malgré votre état, avez-vous trouvé la force d'appeler Marc ?**

J'ai tenté de le joindre des centaines de fois, et lui ai laissé un nombre incalculable de SMS. En vain. Son silence était éloquent. J'ai compris que je ne le reverrais plus.

### **D'où venait cette certitude ?**

Je connaissais Marc depuis plus de quinze ans. Je savais que c'était quelqu'un qui avait de l'ego. Il a tenté le tout pour le tout, et il a perdu. S'il avait pu arranger la situation, il l'aurait fait plus tôt. Là, il était allé trop loin. C'était trop tard.

### **Marc vous a-t-il menti sur autre chose ?**

Il a menti sur tout et à tout le monde, y compris à sa famille. La boîte de prod où il était censé travailler existait, mais il n'y avait jamais mis les pieds. Il a rencontré plusieurs fois le nouveau propriétaire de notre appartement avant que la serrure soit changée. Il a osé lui raconter que Jeanne et moi étions mortes ! À un moment, j'ai arrêté de fouiller, parce que c'était sans fin et que j'avais besoin de sortir ce cauchemar de ma tête.

### **Par quels états émotionnels êtes-vous passée ?**

J'ai choisi les titres des chapitres de ma BD selon les différentes étapes connues du deuil, car c'est celles que j'ai traversées. J'ai vécu celle du déni par anticipation, avant que la vérité éclate. Puis, quand je ne pouvais plus me voiler la face, j'ai plongé dans la sidération. J'avais l'impression de ne plus exister, un peu comme si j'étais droguée. Heureusement, mes amis, et surtout mes parents, chez qui je suis retournée vivre quelques mois en Alsace, se sont occupés de ma fille. La tristesse est venue assez rapidement après le choc, et s'est étalée dans le temps. Étonnamment, je n'ai pas ressenti beaucoup de colère, même si ce que Marc nous a fait subir est impardonnable. C'est lui qui a tout perdu. La colère, je l'ai surtout ressentie à l'égard de l'administration. Personne ne m'a aidée.

**Quelles démarches avez-vous entreprises ?**

**Marie Bosch** Notre appartement a été vendu pour une somme inférieure à celle du prêt. Je me suis donc retrouvée avec une dette de 200 000 euros. Sauf que Marc s'était volatilisé ! Comme nous étions mariés, j'étais solidairement responsable. C'est donc moi que la banque est venue chercher. Heureusement, les grands-parents de Marc ont payé pour moi. Mais j'ai dû m'acquitter de 5 000 euros de frais d'impayés et de prêts à la consommation qu'il avait souscrits en mon nom. Malgré ma situation de famille monoparentale, aucun recours n'a été possible. Même ma demande de grâce auprès des impôts a été rejetée. Devant ma détresse, on me répondait : « Le vol entre époux n'existe pas ! » Je n'ai pas pu obtenir d'allocation au titre de parent isolé car, Marc ayant disparu, le juge n'a pas déterminé de montant de pension alimentaire, or c'est une condition sine qua non pour y prétendre. Je n'ai jamais été reçue par une assistante sociale, ni pu bénéficier gratuitement d'un avocat commis d'office, au motif que je gagnais trop avec

mon salaire d'institutrice ! J'ai été condamnée aux dépens pour le divorce, c'est-à-dire que j'ai dû payer tous les frais engagés. Je ne rentre dans aucune case. Je ne peux donc bénéficier d'aucune aide de l'État.

**Comment est-il possible de divorcer d'un homme qui a disparu ?**

La justice mandate un huissier pour avertir le conjoint. S'il ne répond pas, le divorce peut être prononcé, mais aux frais intégraux de celui qui souhaite divorcer, quelles que soient les circonstances.

**Financièrement, comment vous en êtes-vous sortie ?**

Mon ex-belle mère m'a donné un peu d'argent, et mes parents m'ont aidée à régler mes dernières dettes. Ma famille continue d'ailleurs de me soutenir car, avec mon seul salaire et sans allocations, je ne roule pas sur l'or. Mais, ça va, je m'en sors !

**Aujourd'hui, comment considérez-vous votre histoire avec Marc ?**

Je ne regrette pas ce qui s'est passé entre nous. Je sais que Marc m'a aimée, et que notre histoire d'amour était vraie. Je pense qu'il s'est empêtré dans une succession de mensonges de plus en plus gros, et qu'il n'a pas su comment s'en sortir. En remontant le fil, j'ai découvert qu'il n'avait pas validé ses études. Je ne sais même pas s'il a obtenu son bac ! Mentir sur ses études, ça revenait à mentir sur son métier, sur ses revenus... sur tout.

**Avez-vous essayé de le retrouver ?**

Non. Il ne m'a jamais donné aucun signe de vie. Il n'a jamais témoigné la moindre volonté de voir sa fille. Ce n'était pas à moi de le chercher ! D'autant que la police m'avait signifié que toute personne est en droit de disparaître. En France, abandonner son enfant n'est pas illégal.

**Ses amis ont-ils eu des nouvelles ?**

La situation est opaque et compliquée. Je ne souhaite pas en parler.

**Qu'est-ce qui a été le plus dur à accepter ?**

Mentir, tricher... C'est une chose. Mais, à aucun moment, il n'a pris en considération notre « après », à Jeanne et à moi. Il aurait au moins pu écrire une lettre pour me donner des clés de compréhension. J'ai évidemment aussi beaucoup de mal à accepter qu'il ait abandonné sa fille.

« Mentir sur ses études, ça revenait à mentir sur son métier, sur ses revenus... sur tout ! »

Marie Bosch



### **Avez-vous eu peur de flancher ?**

Non. D'ailleurs, j'ai décidé d'arrêter les anxiolytiques au bout de quelques jours. Je ne voulais pas que ma vie ressemble à celle d'une femme victime et déprimée, seule avec son enfant. Cette pulsion m'a donné la force de renouer avec ma fille après l'avoir confiée à mes parents une quinzaine de jours. Un soir, alors que ma mère s'apprêtait à la changer, je suis revenue vers elle.

Au moment de la coucher, je lui ai chuchoté : « Papa est parti. On est toutes les deux, mais ça va aller. Je t'aime et je suis là. Je t'aide, tu m'aides. » Cette dernière phrase est d'ailleurs devenue un pilier de notre relation. Lui parler aussi tôt nous a permis, par la suite, d'évoquer ce sujet très naturellement.

### **Quelle mère étiez-vous à ce moment-là ?**

Quand je pleurais, je lui expliquais que j'étais triste, mais que ça allait passer. C'est grâce à elle que je me suis remise à sourire. Je ne voulais pas lui renvoyer l'image d'une maman qui fait tout le temps grise mine. Et je me suis obligée à profiter vraiment des moments passés en sa compagnie. Ça m'a donné la force de quitter mes parents pour rentrer à Paris. J'avais envie que notre vie soit cool et rock'n'roll. Surtout pas qu'on ait pitié de moi ! Alors que Jeanne était encore bébé, nous sommes parties en Martinique. J'avais réussi à économiser une fois mes dettes acquittées, et Jeanne ne payait pas de billet. Je ne me suis mise aucune barrière. J'ai tout de suite veillé à la faire garder régulièrement par des amis. Je ne voulais pas d'une relation qui nous aurait étouffées. Six ans plus tard, je considère toujours qu'il est important qu'elle ait son petit monde et, moi, le mien.

### **En dehors de Jeanne, qu'est-ce qui vous a permis de tenir ?**

Je me suis mise en quête de « beau » et me suis raccrochée à des choses immuables, qui seraient toujours là, quoi qu'il se passe. J'ai ainsi lu ou relu des textes classiques pour rechercher le plaisir des mots, je suis allée marcher dans la forêt, je me suis remise au piano, j'ai vu plein d'expos...

### **Vous formez un duo très fort avec votre fille. Y a-t-il de la place pour un homme ?**

J'ai quelqu'un dans ma vie. Ce n'est pas le premier homme depuis Marc. Après sa disparition, j'ai vécu un amour d'été qui a participé à ma reconstruction. Avant cela,

j'étais persuadée que plus personne ne voudrait de moi : une maman solo de 32 ans ! J'ai repris confiance en moi, eu quelques idylles. Ce que j'ai vécu m'a profondément transformée, ma posture a changé. Je suis plus vigilante et affirmée dans mes choix. Je fais aussi attention à ne plus déléguer complètement quelque chose, notamment l'administratif.

### **Avez-vous dû réapprendre à faire confiance en amour ?**

Ce que j'ai vécu avec Marc est quelque chose de très particulier. Je n'en ai pas fait une généralité. Si les qualités humaines d'un homme me parlent, je suis capable de lui accorder d'instinct ma confiance. A contrario, il m'est arrivé de fermer directement la porte. Je suis par exemple devenue très exigeante sur le degré d'empathie des gens. Le plus difficile pour moi, c'est plutôt la manière dont je me lance dans une nouvelle aventure.

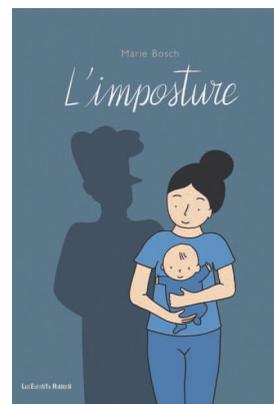
### **Pourquoi est-ce difficile ?**

Je crois que j'ai besoin d'être davantage rassurée. Mais comme j'ai conscience qu'il n'est pas sain de faire reposer ses attentes sur l'autre, je dessine pour mettre mon angoisse à distance.

### **Votre livre raconte une histoire très singulière. En quoi pensez-vous qu'elle puisse parler à d'autres ?**

Lorsque j'étais au fond du gouffre, j'ai cherché des lectures susceptibles de m'aider à remonter la pente. *L'Instinct de vie*, de Patrick Pelloux, ou *La Légèreté*, de Catherine Meurisse, deux témoignages très forts sur des drames vécus par leurs auteurs, ont énormément « fait sens » pour moi, mais il n'en existe pas tant que ça et je me suis retrouvée à court de « réconfort ». J'ai donc envisagé ce projet de BD pour me faire du bien. En cours d'écriture, j'ai compris qu'elle pourrait peut-être aider ceux qui traversent un épisode traumatisant. Je veux montrer que, même quand tout s'écroule, il y a encore du beau. Ma démarche est également féministe. À travers mon histoire, je veux partager le fait qu'on peut être une femme, vivre seule avec son enfant et ne pas se laisser enfermer dans une case de victime. Même si c'est parfois dur et coûteux, il existe une autre voie. Je l'ai empruntée et, aujourd'hui, je peux dire que je suis de nouveau heureuse. ■

\* Les prénoms ont été changés.



« L'Imposture », écrit et illustré par Marie Bosch, Les Enfants rouges, 146 p., 18 €.